

LES DÉLIVRÉS

HÉLÈNE IRATCHET

AVEC JULIEN FERRANTI, HÉLÈNE IRATCHET ET TAMAR SHELEF

CRÉATION 21 AU 24 FÉVRIER 2023 AUX SUBS



©Collectif Flous Furieux, Raphaël Ramirez

subs
LIEU VIVANT D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES, LYON I^{ER}

DISTRIBUTION ET MENTIONS



©Collectif Flous Furieux, Grégory Rubinstein

CONCEPTION

Hélène Iratchet

CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION

Hélène Iratchet, Julien Ferranti, Tamar Shelef

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU

Arthur Puech

CRÉATION LUMIÈRES

Rima Ben Brahim

CRÉATION MUSICALE ET SONORE

Cristián Sotomayor

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES ET OBJETS

Rachel Garcia

ASSISTÉE DE

Vincent Loubert, Maryline Messina, Marlène Hemont, Louise Yribarren, Severine Merlier, Elodie Vionnet

GRAPHISME OBJETS

Cyril Magnier

STAGIAIRE SCÉNOGRAPHIE

Margot Rihet

ASSISTANTES ARTISTIQUES

Delphine Coindet, Clémence Gaillard

AIDE À L'ÉCRITURE

Yuval Rozman, Elodie Perrin

REMERCIEMENTS

Pénélope Magni, Melvin Magni, Olivier Peyricot, Laurence Oudry, Julie Armenio, Audrey Mermont, Elsa Lecarpentier

PRODUCTION

Les SUBS - lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon et l'association Richard

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

COPRODUCTIONS ET RÉSIDENCES

Les SUBS Lyon - La Maison de la Danse / Pôle européen de création, Lyon - La Comédie de Saint-Etienne - Centre dramatique national

Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie, Bruxelles - Le CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble - Le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape / Direction Yuval Pick - KLAP Maison pour la danse, Marseille - La Place de la Danse, CDCN Toulouse / Occitanie - Le Pacifique, CDCN Grenoble - Montevideo, Marseille

SOUTIENS

La DRAC Auvergne-Rhône-Alpes
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
Le Département de la Loire
La Ville de Saint-Étienne

LA SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

Création 21 février 2023 aux SUBS, dans le cadre du Festival Sens Dessus Dessous - Maison de la danse

NOTE D'INTENTION

Le défi thématique des Délivrés consiste à entremêler un sujet de société – celui de la globalisation des livraisons et l'uberisation du monde – avec une équation beaucoup plus personnelle : la question des relations et transmissions familiales.

Une mère et sa fille, toutes deux danseuses, répètent en studio un spectacle inspiré de leur idole, le chorégraphe William Forsythe. Mais leurs séances de travail sont sans cesse interrompues par des livraisons d'objets plus ou moins farfelus, d'accessoires de bien-être, de produits alimentaires, qu'elles ont l'une ou l'autre commandés.

Les pas de danses se mêlent aux dialogues entre les divers protagonistes, les dialogues aux messages automatiques, les messages aux musiques et autres bips de nos vies au XXIème siècle. De plus en plus incongrues, les situations basculent dans un registre fantasmagorique. Cette réflexion pleine d'humour sur les chemins de la création familiale met en scène la façon dont le phénomène des livraisons à domicile métamorphose nos intentions, artificialise nos gestes et transfigure le cadre même de nos vies. Loin d'un exercice de démonstration sociologique, Hélène Iratchet multiplie les registres chorégraphiques et assume pleinement le plaisir de la danse. Elle le revendique : cette nouvelle création s'offre comme un divertissement généreux qui pourra peut-être faire réfléchir.

« IL N'Y A QU'UN UNIVERS ET C'EST LE MÊME POUR TOUT LE MONDE. »

VIRGINIE DESPENTES , LECTURE AU CENTRE POMPIDOU, 16 OCTOBRE 2020



©Raphaël Labouré

DEUX AXES DE TRAVAIL INTIMEMENT MÊLÉS

Avec cette nouvelle pièce il s'agit de poursuivre et d'affiner mon travail d'artiste en tant que chorégraphe inscrite dans le monde contemporain occidental, inscrite dans une réalité sociale, dans ma réalité, celle construite par mon identité de femme artiste vivant en France en 2023. J'ai envie de faire entrer sur scène un bout de cette réalité concrète, de la reproduire, de la rejouer en partant d'une situation simple : deux danseuses, une mère et sa fille, en train de répéter dans le studio de la mère, sont interrompues par l'arrivée d'un livreur.

Il s'agit de mettre en scène avec humour et décalage mes, nos contradictions : comment réduire le chauffage sans acheter chaque année une nouvelle doudoune, comment bien manger sans exploiter l'autre, comment divertir sans être superficielle ?

UN CERTAIN APPÉTIT POUR LA NARRATION

Pour la création du solo Mon Club de Plongée (2018) dans un centre d'art (le MIAM à Sète) je découvrais le plaisir de m'adresser directement au public et constatais avec joie que mes histoires, certaines au contenu pourtant assez délirantes, pouvaient passer pour vraies ! Casser le quatrième mur fut alors une sorte de révélation, d'ouvrir d'un nouveau possible : celui d'être en scène avec un ou des personnages pour continuer à y danser.

J'avais trouvé un mode opératoire, un «registre» afin de poursuivre mon travail de chorégraphe. Approfondi avec la pièce Sketches (2019) je creuse aujourd'hui cette modalité avec Les Délivrés.

Si dans ces deux pièces précédentes j'amorçais une réflexion sur notre rapport au monde matériel et à la consommation en dialoguant avec un fauteuil ou une paire de basket je veux continuer ici en m'attardant sur le phénomène hyper-contemporain de la livraison. Comment celui-ci affecte, transforme, brouille nos intentions et nos gestes. En m'attardant sur la figure du livreur j'essaie de ramener l'idée d'une perturbation possible et désirable dans l'automatisation de nos outils, de nos échanges, de nos transactions...

La mère (Tamar Shelef) et la fille (moi-même) se font livrer une série d'objets divers et absurdes, présumés indispensables tous dédiés au soin du corps, allant de nourritures spécifiques à des accessoires de bien-être, matériels d'hygiène.

Considérant que l'acte de création ne saurait être un acte pur, dégagé des contingences matérielles, que les chorégraphes et danseurs sont des consommateurs comme tout le monde ! Pour créer j'ai recours à une quantité impressionnante de matériaux, techniques, accessoires, tissus...jusqu'à en devenir maladif, comme la mère qui doit s'inscrire au groupe de parole des consommateurs anonymes.

UN GOÛT CERTAIN POUR L'HUMOUR, LE BURLESQUE, LA COMÉDIE, LE SITCOM

La situation de départ porte déjà en elle un regard caustique sur le milieu chorégraphique et artistique puisque la mère est parvenue à se reproduire parfaitement : elle a engendré son double puisque suivant les traces de sa mère sa fille est danseuse et chorégraphe.

Je cherchais une entrée potentiellement émotionnelle et conflictuelle, une relation dans laquelle pouvait naître toutes sortes d'émotions, rien de tel que la relation mère-fille. Entre mimétisme et indépendance l'écart générationnel permet d'affirmer deux points de vue sur le rapport à la consommation et au monde.

La figure du livreur est quant à elle doublement incarnée. Incarnée par un régisseur-livreur multiple qui change de casques et casquettes à chaque coup de sonnette et par un livreur-danseur qui sort comme par magie, directement du décor pour incarner les fantasmes de la mère. A moins que ce ne soient ceux de la fille.

Dans ce trio, jeux amoureux et disputes donnent alors lieu à une série de numéros de danses empruntant à différents registres : de la comédie musicale au Bollywood en passant par la danse contemporaine ! Les choix musicaux (Cristian Sotomayor) suivent ces tribulations chorégraphiques et narratives, en puisant dans les répertoires aussi variés que les musiques et chansons de Philip Glass, France Gall, l'électro chilienne des années 80...

Cette playlist couplée à un travail de bruitage et de sonorisation précis permet de passer d'un pseudo réalisme, à du second degré, jusqu'à soutenir le burlesque porté par les corps.

UN DÉCOR, DES LUMIÈRES À « FACETTES »

Nous avons décidé avec Rachel Garcia de reproduire un espace qui ressemblerait au studio de danse, tel que nous le connaissons. Il est composé d'un mur avec des miroirs, d'une barre de danse, de quelques éléments de mobilier, d'images affichées au mur, et d'une porte. Nous lui avons fait subir quelques «translations» ou glissements puisque le miroir se retrouve au sol en diagonale, tandis que la barre de danse, normalement inamovible, vissée au mur se retrouve ici mobile.

Le travail des lumières pensé par Rima ben Brahim nous permet de jouer des brillances, des reflets du tapis miroir pour voyager dans les différents sketches et registres. A la mobilité des objets s'ajoute le mouvement les lumières dont une poursuite qui nous permet de passer de la réalité brute du studio de la mère, à des visions nocturnes et fantastiques, à des moments inspirés de la comédie musicale.

« LE THÉÂTRE EST POUR LUI LE MEDIUM DE TOUS LES POSSIBLES, CELUI OÙ TOUT PEUT ARRIVER À CHAQUE INSTANT, ET LE PLUS APPROPRIÉ POUR PRODUIRE DU MÉLANGE (...). AINSI DE RÉPLIQUES EN RÉPLIQUES, LES REGISTRES S'OPPOSENT, S'ENTRECHOQUENT, SE CONTREDISENT CE QUI DONNE LIEU A UNE DRAMATURGIE INSTABLE ET RHAPSODIQUE, PLEINE DE RUPTURES ET PARFOIS PROCHE DU COLLAGE ».

« JE CHERCHE LE JUSTE MILIEU ENTRE PINA BAUSCH ET JACQUELINE MAILLAN »»

ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE IRATCHET, PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE MALFETTES, JUIN 2021

Quand j'évoque ton parcours avec quelqu'un qui ne te connais pas, je dis que tu t'es longtemps cherchée, en précisant que cette formule est positive ! Tu as en effet enchaîné des formations artistiques et intellectuelles comme le Fresnoy ou SPEAP le master en arts politiques de Bruno Latour. Et ta trajectoire artistique s'est beaucoup mise au service d'autres artistes en tant qu'interprète avant de s'affirmer en tant que telle.

Mon plus grand défaut est la curiosité. Il faut toujours que j'approfondisse ma connaissance de différents aspects de la vie et du monde avant de me lancer. Un peu comme une exploratrice ou une enquêtrice. Mes terrains d'investigation concernent les sciences humaines, notamment la sociologie, et la création artistique avec une attention pour le spectacle vivant, bien sûr, mais aussi le cinéma. Mon écriture s'efforce de faire la synthèse des phénomènes sociaux et des œuvres artistiques qui me touchent, me préoccupent, m'émeuvent, à la fois comme citoyenne et comme artiste. Mais c'est vrai aussi que j'ai mis du temps à assumer mon statut d'artiste. Je ne suis pas vraiment une transfuge de classe mais mes vellétés d'être danseuse et de créer des spectacles ne m'ont pas été transmises par mon environnement familial. J'ai découvert tout ça par moi-même et sur le tard. C'est pourquoi dans cette nouvelle création je m'invente une mère qui aurait été danseuse professionnelle. Ce personnage interprété par Tamar Shelef – même si elle n'est pas assez âgée pour le rôle – me permet de sonder la question des origines et de réinventer sur scène ma propre histoire en jouant avec le parcours plus académique de Tamar. Cette filiation fictive offre également des possibilités de jouer avec les correspondances et les ressemblances. Nous forçons le trait avec des perruques, du maquillage, des attitudes, des expressions pour mettre en scène une mascarade familiale.

Les métamorphoses physiques et la plasticité des corps constituent un ressort important de ton travail artistique, selon une logique de l'outrance. On pourrait dire que tu crées une danse, non pas élargie, mais exagérée. Une de tes références est d'ailleurs The Truman Show avec Jim Carrey, ce qui n'est pas banal dans le milieu de la danse contemporaine.

Ce film est aussi dingue que visionnaire. Un enfant devient un produit audiovisuel en grandissant à son insu dans une télé-réalité permanente. Cette fiction anticipe et représente de façon géniale les dérives de ce qu'on appelle aujourd'hui l'économie de l'attention. Un modèle économique comme celui de Google repose essentiellement sur le fait de vendre notre attention à des annonceurs. La disponibilité de nos cerveaux acquiert une valeur dans le monde capitaliste 2.0 et génère des pratiques très étranges. Pour cette création, j'ai par exemple étudié des phénomènes viraux comme le « unboxing », un type de vidéos publiées sur le Web,

dans lesquelles des personnes se filment en train de débiller les produits qu'elles viennent d'acheter et se faire livrer. Pour celles qui parviennent à susciter une sorte d'intérêt, c'est une façon de monnayer leur processus. Dans certaines vidéos les enfants sont également mis à contribution. De façon générale je m'empare avec Les Délivrés d'exemples réels qui me touchent comme le travail précaire et ses multiples déclinaisons. J'ai envie de porter à la scène les réflexions et les sensations que m'inspirent les nuées de livreurs qui passent sous mes fenêtres à Saint-Etienne. Mais je ne suis pas dans une posture de dénonciation ou de jugement. Je préfère créer des situations de jeu avec des personnages. D'autant que ma démarche est également portée par une ambition de divertissement en mélangeant ce qui relève des pratiques populaires et des formes artistiques plus savantes. J'aime le grotesque et le comique qui va avec. Avec Sketches, mon précédent spectacle, je jouais avec les codes et les signes de la figure du clown. Je manipule et déconstruis des archétypes avec humour et sincérité. J'y ajoute une strate supplémentaire, celle de la danse car elle reste mon médium de prédilection : mouvements et textes s'entrechoquent pour faire advenir des univers, des récits, des pensées. En fait je revendique une esthétique du collage à la Martha Rosler.

Issue des arts visuels, la technique du collage, voire du télescopage, provoque des formes hybrides dans le domaine chorégraphique comme ce que tu as baptisé la « danse de boulevard ».

Cette formule vise à introduire un peu de dérision dans la façon dont la danse contemporaine s'auto-cite ou ressasse des formes plus historiques. Moi la première, je suis hantée par quelques chorégraphes comme Anne Teresa De Keersmaeker qui a été la première à déclencher chez moi une impulsion pour me mettre en mouvement, Dominique Bagouet m'a donné le goût des formes très écrites. William Forsythe est une sorte de héros... Je suis constituée d'une mémoire corporelle des formes, je la confronte à un théâtre qui ose tout avec des portes qui claquent et des bêtes de scène. Une « danse de boulevard », c'est une danse qui cherche un juste milieu entre Pina Bausch et Jacqueline Maillan. C'est une danse qui met en valeur les interprètes pour faire exploser leurs talents et prendre appui sur leurs spécificités existentielles. Tout ça n'est pas neutre. Ça secoue, ça bifurque. Et j'essaie de faire advenir une voix personnelle avec un mix d'émotions lyriques et de variations de registres, comme le cinéma sait les exploiter. Ce qui reste fascinant avec le spectacle vivant, c'est le contexte d'assemblée – dont nous avons été cruellement privés. Cet archaïsme du dispositif scénique est ce qui fonde son avenir.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION



©Diane Arques

HÉLÈNE IRATCHET – CHORÉGRAPHE

Elle est artiste (chorégraphe, danseuse, vidéaste) et pédagogue. Elle vit à Saint-Etienne, après avoir vécu à Tarbes, Toulouse, Roubaix et Paris. Athlète de formation (elle est entraînée par l'entraîneur de Carl Lewis au Texas) et après des études de lettres, elle se forme à la danse au conservatoire, au Centre de Développement Chorégraphique National Toulouse Occitanie, au Merce Cunningham Studio à New York, enfin lors de très nombreux stages et workshops.

En parallèle à ses activités liées à la danse, elle est élève au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing entre 2005 et 2007 où elle réalise un court-métrage. Elle intègre en 2015, le master SPEAP programme d'expérimentation en arts et politique de Sciences Po Paris, fondé et dirigé par le philosophe Bruno Latour. Enfin en 2017 elle participe à la formation Prototype à la fondation Royaumont, dirigée par Hervé Robbe (Corps virtuose/Corps amateur, quel corps à l'oeuvre dans la danse contemporaine ?)

En 2004, elle crée l'Association Richard portant la création de plusieurs spectacles : le solo En privé à Babylone, le duo Jack in the box, le quatuor Hommage d'un demi-dimanche à un Nicolas Poussin entier, les duo Roi et Reine à Montpellier danse, SOCLE avec l'écrivain Pauline Klein dans le cadre du festival Concordanse(s), le duo Rose coécrit avec Rachel Garcia pour le festival entre cour et jardins. Tout récemment la pièce Sketches qu'elle interprète avec la danseuse chinoise ErGe Yu.

À l'invitation de l'artiste Delphine Coindet elle crée les performances in situ Des gestes choisis (2017, Nuit Blanche à la Collégiale Saint-Martin de la ville d'Angers) et Mon club de plongée (2019) au MIAM, Musée des Arts Modestes de Sète.

Depuis 2001, elle a travaillé comme interprète auprès de Gisèle Vienne et Etienne Bideau-Rey, Thierry Bédard, Christian Rizzo, Herman Diephuis, Thierry Baë, David Wampach, Julie Desprairies, Sylvain Prunenec, Xavier Le Roy, Ivana Muller. Elle joue également dans les performances et films des artistes Pauline Curnier-Jardin, Ulla Von Brandenburg, Tino Sehgal, Alex Cecchetti et de la cinéaste Shalimar Preuss.

Site internet : heleneiratchet.com

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

RACHEL GARCIA - SCÉNOGRAPHE

Rachel Garcia développe son travail dans le contexte des arts vivants et des arts visuels. Titulaire du DNSEP de design d'espace de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Toulouse (ISDAT), ael s'est formée en parallèle au métier de danseuse contemporaine au Conservatoire National de Toulouse, dans la Compagnie Colline à Istres, ainsi qu'au CDC de Toulouse, à New York chez Merce Cunningham et Trisha Brown et auprès de la Compagnie Damaged Goods, Meg Stuart à Zurich.

Au fil de sa collaboration avec David Wampach, ael conçoit des costumes qui questionnent la nudité et les limites du corps avec son environnement matériel. Par ces questionnements, ael a développé une approche de la création liée au choix des matériaux et de leurs effets sur la perception et la lecture des corps. Rachel accompagne également le processus de travail d'Hélène Iratchet depuis 2001, avec l'interprétation du duo Prestissimo, puis signe les accessoires, costumes et scénographies de la plupart de ses pièces. Avec Pauline Curnier-Jardin depuis 2011 elle poursuit sa recherche de costumes et d'espaces sculpturaux, depuis le film *Grotta Profunda – Les Humeurs du gouffre*, et la création des costumes et des scénographies de ses performances, ses productions scénographiques sont fréquemment exposées dans le circuit de l'art contemporain : *Blutbad Parade*, *Ressurrection Plot*, *Grotta Profunda Approfondita* (Biennale de Venise 2017), *Luna Kino* et le soloshow « Qui veut la peau de Jessica Rabbit » (CRAC-Sète 2022). Son travail croise aussi celui de Pol Pi à l'occasion des pièces *Alexandre*, *Me too Galatée* et *daté.e.s*. Rachel a collaboré également pour la création costume avec les chorégraphes Hedy Maalem, Aurélien Richard, Camille Cau, Fabrice Lambert, Christophe Bergon, Yuval Rozman, Aude Lachaise, Sylvain Huc, Vincent Thomasset, Emilie Labédan, Robyn Orlin, Julie Desprairies, James Carlès et Aragorn Boulanger.

Entre 2009 et 2013, le projet *Le Sucre du Printemps*, co-signé avec Marion Muzac et co-chorégraphié avec 27 jeunes issus des danses urbaines, a été créé à Toulouse et revisité à Düsseldorf (All), en région parisienne, et à Ramallah en Palestine.

Site internet : rachelgarcia.fr

TAMAR SHELEF - DANSEUSE

Elle est née en 1965, à Tel Aviv, Tamar Shelef est diplômée de la Rambert Academy Dance à Londres en 1984. Elle travaille ensuite au sein de la Compagnie Bat Dor à Tel Aviv jusqu'en 1987 et rejoint le Grand Théâtre de Genève, où elle y est interprète pendant cinq ans. Elle s'installe à Paris en 1992 pour intégrer la compagnie Preljocaj pendant trois ans. Depuis, elle collabore avec les chorégraphes Joël Borges, Christian Rizzo, David Wampach, Alain Buffard, Antonia Baehr, Fanny de Chaillé, Ido Feder, Hélène Iratchet, Mylène Benoit et la plasticienne Iris Sara Schiller.

JULIEN FERRANTI - DANSEUR

Il est né au Brésil en 1990, il grandit à Nice où il commence la danse en 2002 au sein de l'école Classi Jazz. En 2005, il intègre le Conservatoire régional de Nice avant d'entrer en 2006 au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Pendant cinq ans, il se forme à différentes techniques (Cunningham, Feldenkrais, contemporaine, classique...) avec des professeurs tels que Cheryl Therrien, Susan Alexander, André Lafonta, Florence Vitrac, Isabelle Riddez, Sergei Soloviev, Peter Goss et travaille avec les chorégraphes Thomas Lebrun, Yuval pick, Melanie Lomoff des ballets C de la B. Diplômé en 2011, il entame quelques mois après sa sortie une carrière dans la compagnie DCA Philippe Decouflé dans des tournées internationales (Corée, Japon, Brésil, Russie, Allemagne, Angleterre, Grèce, Italie, Espagne, Autriche, Belgique...) avec les spectacles suivants de 2012 jusqu'alors : *Panorama*, *Beaux-arts*, *Contact*, *Courte pointe*, *Nouvelles pièces courtes*, *Tout doit disparaître*. Il participe également en tant qu'interprète, aux tournages des clips de Mathilde Fernandez et Nosfell. Parallèlement, il entreprend en autodidacte une carrière musicale. Il chantera pour Philippe Decouflé, *Animaux vivants*, et dans la création en 2019 de Stephanie Thiersch dans laquelle il est engagé comme danseur.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

CRISTIAN SOTOMAYOR - CRÉATION SONORE

Né au Chili, diplômé d'une école de commerce à la fin des années 90, Cristián Sotomayor suit une formation musicale et au son au Brésil et en Espagne. Batteur de la scène rock chilienne, dans le courant des années 2000, Cristián Sotomayor crée des installations sonores pour le Musée national des Beaux-Arts à Santiago du Chili, la salle Metrònom à Barcelone et la Fondation Cartier à Paris (Soirées Nomades, Exposition Takeshi Kitano à Paris & Tokyo). Il signe également la création sonore des pièces chorégraphiques de Claudia Triozzi, Latifa Laâbissi, Danya Hammoud, Volmir Cordeiro, Enora Rivière et Nuno Lucas. Pour le théâtre, il collabore avec Sébastien Trouvé sur la création sonore de Liliom (TGP). Il travaille en tant que musicien et réalisateur au Chili, Brésil et en France il accompagne en studio les chanteuses Camille et Emma Daumas. En 2012, il enregistre un album avec le DJ américain Jeff Mills. Il collabore comme mixeur avec le réalisateur Vincent Moon et le compositeur et saxophoniste Étienne De La Sayette. Il dirige ruidomáximo, son propre studio de création et postproduction son à Paris, et réalise l'Euphonie, émission de radio mensuelle.

RIMA BEN BRAHIM - ÉCLAIRAGISTE

Elle commence par étudier la photographie à Montpellier qu'elle finalise par un stage durant le festival Montpellier Danse où elle découvre sa passion pour les arts du spectacle vivant. Elle aborde alors les techniques du cirque pendant deux années (École National du Cirque Etaix et Fratellini), la danse et l'art lyrique à la Schola Cantorum de Paris. En 2007 elle obtient un diplôme d'électricité, puis en autodidacte elle se consacre particulièrement à l'éclairage. Elle travaille dans différents lieux culturels et théâtres à Paris tel que le Théâtre de la Bastille et la Briqueterie. Plusieurs compagnies de danse et de théâtre lui confient la direction technique de leurs spectacles. Elle travaille notamment aux côtés d'Antonia Baehr et Valérie Castan, Des Miss et des mystères, Rire, My Dog, ...- Eszter Salamon, Monument O.1 et O.2- Saydou Boro, le Cri de la chair- Hélène Maton, 100 ans dans les champs... Elle rencontre les éclairagistes Sylvie Garot et Marie-Hélène Pinon, qui l'accompagnent et lui confient certaines de leurs régies lumières. Ces dernières créations lumière sont les suivantes : Bombyx Mori, Dance Concert, d'Ola Maciejewska; Weaver Quintet, d'Alexandre Roccoli; Love & Revenge, Strange Land, de La Mirza et Rayess Bek; Des Miss et des Mystères, de Valérie Catsan et Antonia Baehr; Milibar, une ritournelle chorégraphique, de Geisha fontaine et Pierre Cottreau Moi, Daouda Keita, danse et chorégraphie de Daouda Keita; Without you I'm nothing, performance de William Wheeler; (H)ush AND (S)ilence, projet d'improvisation, Cie les décisifs de Clara Cornil Kotéba de Seydou Boro; Daté.e.s de Pol Pi.

YUVAL ROZMAN - CONSEIL À L'ÉCRITURE

Après des études au Conservatoire National de Tel-Aviv, Yuval Rozman s'installe en France à partir de 2013. Ici, il aura l'occasion de présenter son travail comme auteur-metteur en scène entre autres au festival actOral, Next, Cabaret de Curiosité, Tandem, Artdanthé au Théâtre du Nord. En tant qu'auteur et metteur en scène, il a créé Sous un ciel bleu et des nuages blancs, Cabaret Voltaire, TBM (prix Artcena en 2018) et Sécurité. Sa dernière pièce The Jewish Hour, dont il signe l'écriture et la mise en scène, est créée en mars 2020 au phénix, elle est lauréate de la bourse Beaumarchais SACD et du prix du jury de la 12ème édition du Festival Impatience en 2021. Il collabore également avec Laetitia Dosch pour l'écriture et la mise en scène de ses créations Un Album, HATE et Radio Arbres. En 2020 Yuval Rozman crée sa compagnie INTA LOULOU. Actuellement, il travaille sur sa prochaine pièce Adesh qui sera le dernier volet de la Trilogie de ma terre après les pièces TBM et The Jewish Hour. Adesh a reçu le soutien de l'Institut Français dans le cadre d'une « Résidence Sur Mesure ».

Arts & Scènes

“Les Délivrés” : l’euphorisante “danse de boulevard” d’Hélène Iratchet

par Jérôme Provençal
Publié le 28 février 2023 à 11h32
Mis à jour le 28 février 2023 à 11h53



© Gregory Rubinstein ↑

Entre chronique de mœurs et satire sociale, la chorégraphe française présente une nouvelle création inclassable qui distord le réel avec une joyeuse inventivité ludique.

Entrée dans le champ de la danse contemporaine au tout début des années 2000, Hélène Iratchet a été interprète chez [Christian Rizzo](#), [Xavier Le Roy](#), [David Wampach](#), [Sylvain Prunec](#) ou encore [Ivana Müller](#).

Parallèlement, elle développe depuis 2004 ses propres projets à travers lesquels se révèle un univers très atypique à forte coloration fantas(t)ique. Son tout premier solo, *En privé à Babylone*, sous l’influence du [précieux rêveur doux-dingue Richard Brautigan](#), témoignait déjà d’une tournure d’esprit résolument décalée, au bord du non-sens.

Originale et intrépide

Beaucoup plus récemment, on a pu se délecter de *Sketches*, détonant duo poético-burlesque, [vu au festival Ici & là en janvier 2020](#). Avec *Les Délivrés*, sa nouvelle pièce, que l’on a pu découvrir lors de la semaine de création [aux Subs](#) (à Lyon), Hélène Iratchet affirme encore un peu plus son originalité et son intrépidité – toutes deux particulièrement appréciables en ces temps trop frileux.

La pièce met en scène deux danseuses, une mère (Tamar Shelef) et sa fille (Hélène Iratchet), en train de concevoir ensemble un spectacle. Assez peu académiques, leurs sessions de travail sont régulièrement interrompues par des livraisons de commandes, faites par l’une ou l’autre, à tel point que le principal livreur (Julien Ferranti) finit par s’immiscer vraiment dans leur vie et entamer une relation amoureuse avec la mère...

Énergie burlesque

Alternant numéros dansés et échanges dialogués, le tout ponctué en off de messages téléphoniques sur répondeur, cet improbable trio – aux tenues plutôt hautes en couleur – donne forme à un enchaînement de saynètes dont la modeste tentative de résumé ci-dessus ne peut offrir qu'un tout petit aperçu. Parmi les plus marquantes, citons l'évocation par la fille d'une expérience de *rebirth* : un grand moment.

Débridée, l'énergie burlesque – voire cartoonesque – ici à l'œuvre n'est nullement gratuite. Tout du long se manifeste une oscillation entre le réel et sa distorsion, à l'image de ces reproductions plus grandes que nature de choses diverses (peau de banane, gobelet avec paille, galette de riz, tube de rouge à lèvres...) qui jonchent le plateau lorsque la représentation démarre, puis disparaissent et réapparaissent ensuite parfois.

Des relations familiales à l'ubérisation de la société, de la création à la (sur)consommation, Hélène Iratchet porte ainsi un regard à la fois oblique et satirique sur le monde d'aujourd'hui en usant d'un langage scénique tout à fait inclassable. Elle-même parle joliment de "danse de boulevard". Souvent irrésistible (hormis deux ou trois passages un peu flottants), toujours étonnante, portée par trois interprètes au plaisir de jouer très contagieux, la pièce fait souffler un air piquant vraiment vivifiant.

Où voir le spectacle ?

Du 28 février au 2 mars à la Comédie de Saint-Étienne

Le 4 mars à L'Échappé, espace culturel des Sorbiers

Le 7 avril au Théâtre de Roanne

Les 30 novembre et 1^{er} décembre au Théâtre de la Cité Internationale, Paris

danse · Hélène Iratchet

INFOS DE TOURNÉE

SAISON 22-23 (EN COURS)

DU 21 AU 24 FÉVRIER 2023

CRÉATION AUX SUBS,
EN PARTENARIAT AVEC LA MAISON DE LA DANSE
FESTIVAL SENS DESSUS DESSOUS

DU 28 FÉVRIER AU 2 MARS 2023

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

4 MARS 2023

L'ÉCHAPPÉ, ESPACE CULTUREL DES SORBIERS

7 AVRIL 2023

THÉÂTRE DE ROANNE

30 NOVEMBRE ET 1ER DÉCEMBRE 2023

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE, PARIS

INFORMATION PRATIQUES

SPECTACLE À PARTIR DE 12 ANS

DURÉE : 1H10

J-2 : PRÉMONTAGE

J-1 : MONTAGE

JEU AU 6^E SERVICE





CONTACTS

IRÈNE JOATTON-RODRIGUEZ
DIRECTRICE DE PRODUCTION

LUCIE BROSSET-JOLINON
ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION ET DIFFUSION
LUCIE.BROSSET@LES-SUBS.COM
06 26 36 66 60

HÉLÈNE IRATCHET
ASSORICHARD@GMAIL.COM
06 79 60 34 80

subs

LIEU VIVANT D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES, LYON 1^{ER}
DIRECTION STÉPHANE MALFETTES

8 Bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon
les-subs.com